

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

34e année

JUIN 1989

N° 286

=====

La prochaine réunion de notre société aura lieu le :

Dimanche 11 Juin 1989, à 9 h 30

au Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire à Nantes.

Au programme :

- . Présentation de quelques diapositives, d'après des photographies des fouilles de Ternifine, près de Palikao (Algérie), effectuées en 1955 par le Professeur Camille ARAMBOURG ;
par B. DAGUIN.
- . A propos de quelques découvertes récentes en Tasmanie ;
par H. CHAUVELON.
- . Le sentiment religieux chez l'homme préhistorique ;
par H. CHAUVELON.

Le service de la Bibliothèque sera assuré au local de la rue des Marins :

- le samedi 10 Juin, de 15 à 17 heures.
- le dimanche 11 juin, de 9 h à 9 h 30.

VIE DE LA SOCIETE

Cotisations : Il est rappelé que , pour 1989, les cotisations sont les suivantes :

- Membres actifs..... 70 F
- Membres juniors..... 35 F

Si vous n'avez pas encore effectué votre règlement, merci de bien vouloir le faire dans les meilleurs délais.

Bulletins semestriels : Certains d'entre vous n'ont pas encore pris possession du (ou des) dernier bulletin d'études.

Afin d'éviter un envoi postal qui alourdit notre budget, il est souhaité que le retrait de ce document se fasse lors d'une séance mensuelle.

Subvention : Nous remercions bien vivement la Muncipalité, qui a accordé à la Société Nantaise de Préhistoire, une subvention de fonctionnement de 4.400 F.

=====

Don : Notre Collègue M. POUZET a constitué depuis de nombreuses années un fichier des publications concernant les sites archéologiques du département de Loire-Atlantique, avec classement par commune et par auteur.

M. POUZET vient de remettre à la S.N.P. cette importante documentation, mise à la disposition des membres qui voudront effectuer une étude.

Il nous est agréable d'adresser à M. POUZET nos remerciements pour ce don très apprécié.

Profitez des vacances pour visiter sites archéologiques, musées, expositions... ou pour participer à des chantiers de fouilles. A la rentrée, vous pourrez nous faire connaître vos "découvertes".

Bonnes vacances.

A PROPOS DE DECOUVERTES SUR LE HAUT ESTRAN

J'apporte une réponse à la question posée par le Docteur TESSIER (pp 14-15 de la livraison de Mars-Avril 1989 des Feuilles mensuels).

Le "phénomène curieux" et étonnant est de voir concentrer les objets et minéraux de forte densité - dont la cassitérite - sur le haut estran, aux pieds des falaises, sur la côte entre Mindin et la Pointe St-Gildas, à proximité, semble-t-il, de la Plage de la Roussellerie-l'Ermitage où se situait un vaste habitat du Bronze ancien-moyen et final.

1° - Explication du "transport" des objets denses :

Il est bien connu que dans une eau relativement tranquille, ce sont les objets les plus denses qui se déposent les premiers ; ainsi lorsque la mer par son va-et-vient correspondant à chaque vague littorale.

a) Mise en suspension des solides : Pose le problème et donne la réponse globale.

La succession des vagues (la houle, par ex.) ne détermine qu'une propagation "rectiligne" très faible de l'eau sous l'action du vent principalement : c'est la couche superficielle".

Par contre si on accepte la théorie cycloïdale, on explique que les "molécules" d'eau, comprises entre le fond et la couche superficielle sont affectées d'un mouvement "circulaire" dans un plan vertical ; ces "molécules" raclent le fond et remontent même les parties denses.

b) Energie des parties denses : Celle-ci est d'autant plus grande que le corps est dense (à supposer qu'il ait été mis en mouvement) ; la force centrifuge intervenant il sera projeté vers la plage. Au besoin repris sur le fond par la succession des vagues constituant un ensemble cycloïdal.

Si la pente de l'estran se tient entre certaines limites, les corps vont s'accumuler sur la partie haute.

2°) Origine de la cassitérite : le Docteur TESSIER précise que ce minerai d'étain n'était pas connu en Pays de Retz. Si on ne le trouve pas sur la terre ferme actuelle cela pourrait signifier qu'il n'y était pas utilisé.

Peut-on imaginer quelques filons désagrégés de la roche comme au voisinage de la Plage de la Mine d'Or à Pénestin ? Ne doit-on pas plutôt imaginer qu'il s'agisse de réserves de quelques bronziers ? Ce serait intéressant car, comme nous l'avons expliqué dans un mémoire ("Corbilo et le trafic de l'étain", 1984), la quasi totalité de l'étain était sans doute transporté sous forme de minerai plus ou moins épuré.

3°) Emplacement des Bronziers supposés : Il est possible de tenter une localisation approximative; en effet, on estime que le mouvement de l'eau du à la "vague" disparaît à une profondeur correspondant aux 2/3 de la longueur d'onde (distance séparant deux sommets de vagues consécutives).

Il suffit d'évaluer cette longueur d'onde, de se reporter aux lignes de sonde de la carte marine pour savoir qu'au delà d'une limite ainsi déterminée il sera impossible de trouver un atelier de bronzier.

Compte tenu que la longueur d'onde dépend de l'intensité de la tempête, on pourra affiner cette limite.

Mme CORRARD

000000000000

SORTIE FAMILIALE DU 21 MAI 1989

EN VENDEE

Si un soleil radieux était au rendez-vous, trop peu nombreux ont été les participants de la S.N.P. à cette excursion, qui devait nous conduire dans la région d'Avrillé - Le Bernard, secteur particulièrement riche en monuments mégalithiques.

Bien que beaucoup aient été détruits depuis un peu plus d'un siècle, ce "Carnac vendéen" possède encore d'importants témoins préhistoriques méritant l'attention.

Notre première visite est pour le plus haut menhir vendéen, celui du Camp de César, dans les jardins de la mairie d'Avrillé. Aujourd'hui isolée, cette imposante pierre de 7 m de haut faisait partie d'un ensemble : à cet emplacement, au 18e siècle, se trouvait une auberge à l'enseigne des "Trois Piliers", qui indique la présence de trois pierres.

Surnommé le "Roi des menhirs", il mesure à sa base 8 m de tour ; il s'enfonce de 1,70 m dans le sol, bloqué par des pierres de calage, comme l'a montré une fouille pratiquée en 1926.

Nous jetons ensuite un regard rapide à l'église d'Avrillé, dont la façade sud présente, incluse dans la maçonnerie, une pierre creusée, généralement considérée comme meule gallo-romaine. On pourrait également l'interpréter comme bénitier d'un édifice religieux disparu (?).

A quelques centaines de mètres de là, au sud-ouest du bourg, nous gagnons le Bois de Fourgon, où nous partons à la découverte de trois petits alignements, sous la frondaison et les taillis. Sur la face d'éclatement de l'un des menhirs, la lumière rasante nous permet d'apercevoir des traces de débitage ; au tiers supérieur d'un autre bloc, on remarque trois échancrures, sans doute travail préparatoire d'un carrier...

A la sortie du bois, un panneau indique la direction d'une ferme spécialisée dans la fabrication du foie gras... Bien que midi approche, ce n'est pas la gastronomie qui guide nos pas, mais le menhir de la Métairie de la Pierre. Comme la plupart des menhirs de la région, son axe est orienté Nord-Sud. Il est en

.../...

granulite à gros cristaux de feldspath.

Il a fait l'objet d'un début de fouille par G. BENETEAU, qui a dégagé un autre menhir tombé, accolé, et recueilli au pied des galets rubéfiés.

Les "menhirs jumeaux" sont fréquents dans la région, où l'on constate toujours la juxtaposition d'un grand et d'un petit.

Nous nous rendons ensuite à la Fontaine Saint-Gré, épiceutre d'un groupe de mégalithes, dont deux menhirs encore visibles à proximité, et de rochers à cupules.

Il s'agit d'une petite dépression où sont ennoyés quelques rochers ; un petit filet d'eau vient emplir une cupule artificielle. Notre guide nous fait remarquer, au-dessus de la cupule, une gravure circulaire peu visible. Sans doute est-elle fort ancienne.

Cette fontaine était lieu de pèlerinage, et il y a une dizaine d'années, le jour de la Saint-Pierre, les gens des environs venaient encore y prélever de l'eau pour guérir les rhumatismes.

La présence de menhirs en ce point bas laisse supposer qu'il y a un rapport étroit entre ces pierres et la source, et que celle-ci était fréquentée bien avant que Saint-Gré l'utilise comme baptistère.

Toujours sur la commune d'Avrillé, nous allons voir le menhir de la Boilière, redressé il y a quelques années. Cette pierre, connue depuis 1840 environ, signalée au milieu d'une mare en 1911 par le Docteur BAUDOIN, fut retrouvée en 1986 et remise en place par G. BENETEAU. Ces travaux ont mis en évidence un fossé riche en tessons de poterie gauloise : reste d'une enceinte ?

A côté du menhir se trouve un petit bloc à cupules ; une parcelle voisine a livré pointes de flèches, haches polies et autre matériel lithique.

Après le pique-nique, nous passons près des deux menhirs du Plessis, puis nous nous rendons au Bernard ; sur le chemin qui joint la D 91 à La Frébouchère, nous nous arrêtons près des dolmens de Savatole, fouillés par le Docteur BAUDOIN. Leur restauration, au début du siècle, ne permet pas de se faire une idée exacte de l'architecture d'origine. Les dolmens de Savatole II et III paraissent avoir été des monuments à chambre polygonale ; le dolmen de Savatole I, en bordure du chemin, a subi un "relevage" récent puisque la dalle

de couverture aurait été remplacée vers 1950... sans que l'on en connaisse l'auteur !

Caractérisés par une chambre quadrangulaire, avec à l'entrée un trilithe plus étroit et plus bas constitué de deux piliers et d'un linteau, formant porche, les dolmens de type angevin sont également représentés en Vendée. C'est le cas notamment du dolmen de la Frébouchère, le plus important du département. Sa table monumentale, longue de 8 m environ sur plus de 5 m de large, et épaisse de 0,75 m en moyenne, a été brisée par la foudre ou l'affaissement de quelques-uns des 8 supports.

A l'intérieur, à droite de l'entrée, on remarque une sorte de stèle.

Situé dans le verger de la ferme de la Frébouchère, le dolmen était autrefois le rendez-vous des jeunes mariés, qui venaient danser sur l'immense table. Furieux d'être dérangés dans leur sommeil, les farfadets se vengèrent en jetant un sort aux animaux qui moururent. La ferme fut alors vendue et démolie.

A peu de distance du dolmen se dressaient plusieurs "menhirs satellites", dont on peut voir encore deux rescapés.

Arrêt rapide pour observer le dolmen de la Cour du Breuil, à l'est du bourg du Bernard, en bordure de la D 21. Sans doute s'agit-il aussi d'un dolmen de type angevin, mais l'état actuel du monument ne permet pas de le préciser. La dalle de couverture porte quelques cupules.

Nous ne pouvions passer devant l'oratoire du Breuil sans jeter un regard à la jolie vierge gothique du XIV^e siècle, qui y est conservée.

Au Pé-de-Fontaine, un dolmen sous tumulus est en cours de dégagement. Si le mégalithe, précédemment "fouillé" à la dynamite pour y trouver un trésor, est en piteux état, les structures du cairn apparaissent distinctement ; l'importance de l'ensemble, révélé par sondages, pourrait montrer une architecture intéressante. Un matériel archéologique abondant a déjà été recueilli sur ce site de hauteur, d'où on aperçoit l'océan et le marais poitevin.

M. POISSONNIER nous conduit sur le site de Girondin, où on peut distinguer quatre petits tumulus d'une vingtaine de

mètres de diamètre. Une fouille, prévue dans les prochains mois, devrait apporter des éléments de datation.

A la fin du siècle dernier, l'Abbé BAUDRY découvrit et fouilla une centaine de puits funéraires gallo-romains à Trousepoil. Cette densité est probablement la plus importante connue dans notre pays, et même en Europe. Aujourd'hui, seuls deux puits sont visibles. Emplis d'eau, il faut être averti pour les remarquer dans la haie, rien ne les distinguant à priori de banals puits.

Le menhir de la Chenillais est le seul menhir du secteur, en granite, dressé sur sous-sol calcaire. Cette particularité ne paraît pas fortuite. Marque-t-il une limite entre deux territoires ?

Pour terminer, nous nous transportons à Saint-Sornin, où un dolmen, découvert fortuitement, a été fouillé clandestinement. Le monument est effondré, mais semble assez complet pour qu'on puisse envisager sa restauration après des travaux méthodiques.

Nous remercions M. POISSONNIER qui nous a fait l'amitié de piloter notre petit groupe tout au long de cette journée bien remplie, dont nous garderons un excellent souvenir.

P. LE CADRE

000